



Conte des rameaux

Au creux de la vallée du Cédron qui longe les murs de Jérusalem, dans les champs cultivés près de la rivière, Taupeline la taupe a disposé ses galeries. Pas étonnant, ici la terre est meuble et facile à creuser, les paysans y sèment des bonnes graines et les plantes qu'ils y cultivent ont des racines excellentes à croquer.

Taupeline porte le nom de son arrière-arrière-grand-mère, la fameuse taupe championne du monde, qui avait trouvé la graine divine recherchée sur la terre entière. Elle ne l'avait pas trouvée dans le sol, mais dans une étable. A Bethlehém. « Graine divine » était en fait une image pour parler du fils de Dieu. Jésus, l'enfant né la nuit de Noël sur la paille à côté des animaux, parce que les parents Marie et Joseph n'avaient pas eu de place à l'auberge d'à côté.

La Taupeline de la vallée du Cédron ne connaît pas Jésus, la graine divine. Mais elle a entendu parler de lui. Les taupes en effet ne voient pas grand-chose, elles vivent dans l'obscurité des galeries souterraines et ne sortent que rarement à l'air libre et alors elles sont totalement éblouies par la lumière. Mais elles entendent à merveille. Le bruit d'un ver de terre à dix mètres d'elles, sous la surface. Les grains de blé qui tombent au sol sous l'effet du vent. Les pas des animaux qui traversent le champ...

Ce matin-là, ce sont les pas d'une foule nombreuse qui la réveillent. Des gens avancent en rangs serrés sur le chemin qui descend du mont des Oliviers et mène à la ville par la porte dite « de Suse », en contrebas du temple. Qu'est-ce qu'ils font là, ces hommes et ces femmes ?

Taupeline, le museau au ras de sa taupinière, écoute ce que les gens racontent en marchant. Elle apprend ainsi que c'est Jésus, le prophète venu de Nazareth, qu'ils attendent. Il va venir aujourd'hui, encore avant midi, et il va entrer à Jérusalem. Les habitants de la ville ont eu la même information, ils sont eux aussi en train de se poster à la porte de Suse pour accueillir le prophète.

Le prophète ? Taupeline dresse les oreilles, elle va en savoir un peu plus sur ce Jésus.

Non ! disent les gens, ce n'est pas juste un prophète, c'est un roi qui vient ! Béni soit celui qui vient, chantent les femmes à mi-voix. Hosanna au roi d'Israël, répondent les hommes sur le même ton. Ils se préparent tous à voir arriver un cortège royal à grands fracas de carrosses, de chevaux piaffants et de gardes armés jusqu'aux dents.



Mais c'est un âne qui déboule du mont des Oliviers. Assis de travers sur son dos, un homme habillé comme tout le monde, un turban sur la tête, des sandales de cuir aux pieds. Il est entouré d'une douzaine de disciples accompagnés par plusieurs femmes enveloppées dans leurs châles, ils sont suivis par une meute de... suiveurs.

Les gens se massent sur le bord du chemin pour laisser passer ce surprenant cortège. Ils sont abasourdis.

Puis un enfant, qui a bien écouté ce qui se disait il y a encore deux minutes, crie : « Vive le roi d'Israël ! »

Et autour de lui on reprend : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Et d'autres continuent : « Hosanna à celui qui vient, le roi d'Israël ! Béni soit le fils de David ! »

Taupeline, bien à l'abri dans son tumulus, entend les commentaires des spectateurs : « Eh bien ! je ne m'attendais pas à ça ! » dit l'un. Un autre : « Un roi monté sur un âne, le petit d'une ânesse ! Incroyable ! » Un autre encore : « N'est-ce pas ce que disait le prophète Zacharie : Ne crains pas, fille de Sion, voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse ? »

Et de nouveau le premier : « Je dois dire que je préfère un roi comme celui-là, on voit bien qu'il vient non pour être servi, mais pour servir ! »

Les clameurs se font plus intenses près de la porte de la ville. « Mais qu'est-ce qu'ils font là-bas ? » s'écrie un spectateur.

L'un d'eux grimpe sur un arbre et dit ce qu'il voit : « Ils étalent leurs tuniques sur le chemin et agitent des rameaux verts ! » Un autre s'étonne : « Alors c'est quand-même une entrée triomphale ! »

Et le premier rajoute : « Et lui, c'est quand-même un roi de gloire ! »

« Oui, mais... » dit celui qui est assis sur sa branche, « près de la porte j'en vois aussi qui ne sont pas contents ! Ah ! je comprends, ce sont des membres du parti des Pharisiens, ils sont en colère ! On dirait que ça ne leur plaît pas, que la foule acclame Jésus ! »

Un spectateur qui ne s'est pas exprimé jusque-là tape du pied au sol pas loin du museau de Taupeline et dit : « Alors là, oui ! Ceux-là, s'ils pouvaient faire venir les soldats romains pour arrêter Jésus, ils n'hésiteraient pas ! Vous verrez, un de ces jours ils obtiendront du gouverneur Pilate qu'il le condamne à mourir sur une croix, c'est moi qui vous le dis ! »

Les autres : « Oh non ! Arrête ! Ce n'est pas possible ! Pas lui, pas le maître de miséricorde et de bonté ! »

Taupeline rentre dans sa galerie. Elle en a assez entendu. La fête, les chants, les cris de joie, d'accord. Mais les histoires d'hommes en colère, de soldats qui frappent et des gens qui meurent sur la croix, non merci !

Christian Kempf, Rameaux 2022